

• Ces *messieurs* prenant alors un ton plus conciliant :

— Allons, ne vous faites pas tant de bile, ma petite mère, vous l'aurez votre curé.

— Demain (c'est à-dire le samedi saint).

— Ah ! Je vous connais, demain vous ne me le donnerez pas ! Mais je reviendrai, soyez tranquilles, et nous verrons.

— Est-il aimé de ces dames de la Halle, ce curé-là ! dit un assistant. — Et des hommes ici, répond un voisin, car il y a là une pétition du faubourg Saint-Antoine et bien d'autres encore !

La dame revint en effet le samedi et reçut la promesse que son curé serait délivré pour le jour de Pâques. Le même jour, on signa encore deux nouvelles pétitions dans le quartier, et une tentative très touchante fut faite par une autre dame de la Halle. Elle s'est munie d'un laissez passer et va pour se rendre à la Préfecture : “ Mais il ne faut pas aller seule, lui disent les compagnes. — Eh bien, j'irai, moi, répond un jeune enfant. ” C'était Paul Broda, il a dix ans ; sa mère, marchande au petit tas, est restée veuve avec deux enfants. Connaissant l'énergie et le cœur de Paul, la dame part avec lui. Au moment où ils sont introduits devant le chef du bureau, celui-ci lit une lettre qui lui est adressée en faveur du curé de Saint-Eustache par un menuisier du faubourg Saint Antoine, père de sept enfants. Allons, dit-il, c'est encore le curé de Saint-Eustache, nous ne nous occuperons donc que du curé de Saint-Eustache.

Paul murmura dans ses dents.

— Que dis-tu, petit ?

— Je dis qu'il n'a pas un bon feu comme vous.

— C'est sans doute qu'il n'a pas de bois.

— Pardi, pas de bois, il le donne aux pauvres et son argent aussi.

— Qu'en sais-tu ? t'en a-t-il donné à toi ?

— Pas à moi, mais à ma mère ; il lui en a donné pour acheter ses choux, et maintenant qu'elle a une fluxion de poitrine, c'est lui qui envoie du bon bouillon.

Ces paroles, dites avec aplomb, attirèrent l'attention presque bienveillante de ces *messieurs*. Cependant l'un d'eux dit à l'enfant : “ Allons, allons, ton curé ira dans la grande boutique. ”

— “ Qu'est-ce que c'est que votre grande boutique ? ” dit Paul, qui a compris, et deux grosses larmes coulent de ses joues.

Cependant, il continue : — Comment, vous ne me le rendez